

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 429

Artikel: Henry Brandt ou le sens du monde
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1018919>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le dernier printemps : comment vieillirons-nous ?

« J'ai été impressionnée par la vérité de votre film et émue par sa finesse de cœur », écrit une vieille dame de 85 ans. « Touchés et émus », « sensibilité et finesse », tels sont les mots qui reviennent parmi les témoignages des acteurs, c'est-à-dire des personnes âgées qui ont visionné le document. Car pour Henry Brandt un reportage n'est jamais tout à fait terminé : « Les relations continuent ». Cette semaine encore il avait rendu visite à une des vieilles dames qui est hospitalisée.

« Le dernier printemps » ouvrirait, il y a peu, le neuvième festival international de cinéma de Nyon. Une salle comble, presque officielle : quelques rires, beaucoup d'émotion, des applaudissements. Lors du débat, après la représentation, des questions et des remarques des plus contradictoires. « Les vieux, on ne les voit pas, on ne veut pas les voir. Mais je ne pensais pas qu'ils étaient si drôles », disait une très jolie fille. « Insupportable, trop délicat, trop pointilliste ». Et certains de reprocher à l'auteur d'avoir rencontré « des vieillards heureux », de ne pas avoir fait un film politique.

800 000 plus de 65 ans

« Le dernier printemps » est un long métrage couleurs (88 minutes) réalisé à la demande de la Société de la loterie de la Suisse romande sur la condition des personnes âgées en Suisse romande. Il commence par une citation de Beauvoir : « Avant qu'elle ne fonde sur nous, la vieillesse est une chose qui ne concerne que les autres ». Il se poursuit par un déroulant qui situe l'un des problèmes nouveaux et majeurs de notre société : une personne sur huit a plus de 65 ans, soit plus de 800 000 en Suisse.

La première séquence, qui sera aussi la dernière, est très longue. Sans commentaire ni musique. Deux pieds et une canne progressent difficilement

sur un chemin, dans la campagne qui peu à peu apparaît du Jura neuchâtelois. C'est une très vieille dame dans un printemps tout frais de quelques fleurs et de timides chants d'oiseaux.

Dès lors, le ton est donné : pas de commentaire, très peu de musique d'accompagnement, beaucoup de gros plans de visages, des témoignages de personnes âgées qui alternent avec des interviews de jeunes. Quelle gageure !

La géographie humaine

Les visages, les rides racontent toute notre histoire, la longue lutte de la vie. « C'est passionnant la géographie humaine », nous dit Henry Brandt. Et ces hommes et ces femmes qui sont nés autour du début du siècle trouvent toujours le mot propre. Des séquences inoubliables. Par exemple les deux vieilles dames qui commentent les avis nécrologiques du journal. Quelle « délicatesse » ! « Je suis âgé, je ne suis pas vieux », dit Frédéric Fauquex qui a assumé sa vieillesse avec beaucoup d'humour. Quel paradoxe et quelle dernière leçon ! Les témoignages et les scènes de la vie des personnes du troisième âge sont drôles. On rit de bon cœur.

Henry Brandt a-t-il choisi délibérément des vieillards heureux ? « En partie. Mais les gens du troisième âge souvent n'ont pas eu de jeunesse. Habités à travailler très tôt, à peu de besoins, ils se contentent de peu de chose. Et surtout ils ont ce minimum de sécurité que beaucoup n'ont jamais connue »...

Comme il voulait montrer dans les années cinquante que les Africains étaient aussi des hommes, aujourd'hui il veut montrer que les vieillards sont aussi des êtres humains à part entière. Mais le sont-ils vraiment ? Car des enfants disent cruellement ce qui est ambiant : « Il faut les supprimer ». Dans un univers investi par les images publicitaires de la jeunesse et de la santé, la vieillesse devient un scandale intolérable.

Le rejet, la solitude, l'attente de la mort, tout cela est évoqué avec un respect fondamental. Avec ses méthodes de préparation et de tournage, Henry

Brandt va à la rencontre des autres et passe presque inaperçu. « Pas de mise en scène, je mets la caméra en scène. Alors les gens parlent, se livrent sans crainte. Et les personnes âgées comme les enfants n'ont rien à perdre. Je ne démontre rien, j'essaie simplement de montrer la réalité. Si je ne situe pas les personnes c'est parce que le décor révèle les revenus, la classe sociale, donne des informations. Et le visage, le ton et le langage aussi. Certes, ce documentaire est très élaboré, il est presque devenu un film de fiction. Mais je reste honnête, je ne me sens pas le droit de faire un tract. J'essaie de donner des informations et des sentiments. C'est au spectateur qu'il appartient de se faire une opinion. »

Comment vieillirons-nous ? C'est la question qui nous est adressée. Ecoutez les spectateurs ! Chacun réagit avec ses angoisses, son tempérament : scandaleux ou admirable.

Pour les écoles

Henry Brandt prépare maintenant des courts métrages de 15-20 minutes qui seront faits à partir des documents filmés qu'il a réunis. Ceux-ci devraient être diffusés dans les offices cinématographiques, les écoles, ils pourraient être programmés dans le cadre d'une télévision éducative.

R. D.

Henry Brandt ou le sens du monde

Comme Le Corbusier et Cendrars, De Rougemont et Gabus, Henry Brandt est Neuchâtelois. Il est né à La Chaux-de-Fonds, « un pays qui incite à partir », nous dit-il. S'il habite Genève depuis plusieurs années, il a gardé de ses origines une sensibilité particulière : le sens du monde, un regard clinique sur les gens et les choses, une voix toute de nuance et de tendresse.

C'est en 1953 qu'il a réalisé au Niger son premier moyen-métrage : « Les nomades du soleil ». Pre-

mier prix du film ethnographique au festival de Lugano « pour la qualité exceptionnelle de l'image, du son et de la réalisation ». D'autres films suivront, au Dahomey et au Congo. Quant à son premier long-métrage, « Les seigneurs de la forêt », il obtiendra plusieurs récompenses.

Après les tribus d'Afrique, les réalités de la Suisse. Et c'est avec la même approche d'ethnographe que le cinéaste Henry Brandt regardera notre pays : une école de La Brévine, les handicapés en Suisse romande, les activités nationales de la Croix-Rouge, le travail des horlogers.

Tendre un miroir

Avec Tanner et Marti, au début des années 60, Henry Brandt avait fondé l'association suisse des réalisateurs de films. Une véritable école qui a sans doute marqué le reportage de télévision et le documentaire sur les sujets nationaux. « Nous voulions tendre un miroir, montrer sans démontrer, surtout éviter les grilles traditionnelles ». C'est à l'exposition nationale de 1964 que Henry Brandt imposera sa vision de la société. Et il agira comme un révélateur à la sortie de la voie suisse avec cinq courts-métrages « La Suisse s'interroge ». Meilleurs films de l'année, ceux-ci dénoncent des dangers nouveaux : la dégradation de l'environnement, la pollution. Des thèmes alors peu connus, révolutionnaires.

Toujours en avance, à la fin des années 60, Brandt réalisait, avec l'appui de l'OMS, un long métrage « Voyage chez les vivants ». C'était une tentative unique « de voir les problèmes dans leur ensemble, de jeter un regard global sur notre planète bleue ».

Chronique mondiale

Et ce fut, avec la masse de pellicule tournée à travers le monde, « La Chronique de la planète bleue », en 1972. Une série de treize films que les télévisions nationales et des chaînes étrangères ont programmées. Chaque film était introduit par l'image de la terre vue de l'espace, que Brandt a trouvé à la Nasa, à Washington. Une image qui marque maintenant notre vie puisqu'elle

constitue chaque soir le générique du téléjournal. En 1973, retour vers le pays « au temps du gaspillage et du profit aveugle » : un moyen métrage, « Terre à vendre », réalisé en collaboration avec l'Association vaudoise pour l'aménagement rural. Enfin cette année, « Le dernier printemps », un long métrage sur la condition des personnes âgées en Suisse romande.

Henry Brandt est un documentariste indépendant. Ce qui tient du miracle dans ce pays où les circuits de distribution sont très limités. Véritable artisan du cinéma, il a besoin de beaucoup de temps pour aller à la rencontre et à l'écoute des gens. Et ensuite, quand il les a apprivoisés, pour les filmer avec une équipe restreinte : sa femme, preneuse de son, et un cameraman. Enfin pour le montage, une opération très longue et très minutieuse.

Des salles pour les documentaristes

Mais quel est le marché pour les documentaires ? Nul doute qu'il existe actuellement en Suisse plusieurs documentaristes de talent. Qui, comme Henry Brandt, ont choisi d'ausculter la Suisse : Marti, Seiler, Dindo, Yersin, Cortesi, le Film-Kollektiv de Zurich. Ces films sont programmés dans certaines salles, ils sont le plus souvent

BAGATELLES

Aphorisme paru dans un quotidien socialiste de Suisse orientale : « Les riches étrangers ne viennent pas en Suisse parce que les riches y paient trop d'impôts ».

* * *

La 85e édition de l'Annuaire statistique suisse vient de paraître, avec quelques données nouvelles sur les activités et installations sportives dans le pays. On y apprend notamment que la Société suisse des carabiniers, fondée en 1824, compte plus d'adhérents (537 800) que l'Union syndicale suisse (475 000).

Le même annuaire (661 pages de chiffres) précise

achetés par les télévisions, éventuellement par des centrales scolaires. Incertitude et insécurité sont le prix de l'indépendance des auteurs.

Existe-t-il un public pour les documentaires suisses ? Très limité sans doute. Pourtant on pourrait imaginer des salles subventionnées comme le CAC de Genève, un lieu de confrontation et non pas un ghetto. Ou les réalisateurs devraient-ils être comme au Canada des fonctionnaires ? Est-ce un hasard ? Au festival de Nyon de cet automne, les films québécois et les films suisses (Brandt, Dindo, Film-Kollektiv) procédaient de la même démarche et du même esprit.

Henry Brandt a le goût des mots, des nuances, des explications. N'a-t-il pas enseigné durant plusieurs années ? Mais il ne cède plus à la tentation facile du documentaire : la musique et le commentaire. Il donne la parole aux autres. Avec les nombreux témoignages recueillis lors du tournage du « Dernier printemps » il écrira peut-être un livre. Ni optimiste ni pessimiste, Henry Brandt poursuit sa quête du monde et du temps. Homme d'action et de réflexion, idéaliste, « nostalgique d'une société plus humaine ». Un visage qui semble venu du fond des âges, un regard qui va au-delà des choses, une voix très douce et très précise.

que le nombre de « poules de rapport » s'est maintenu l'an dernier au-dessus de 6 millions, tandis que le canton de Bâle-Ville abritait toujours 34 chèvres.

En revanche, toujours rien sur les revenus autres que ceux de certains métiers ou des ouvriers accidentés.

* * *

Un délégué de l'UDC bernoise a proposé de castrer les citoyens qui refusaient de tirer. Il s'agissait évidemment d'une intervention dans un débat sur le service civil. Mais entre nous, finira-t-on par couper des têtes après avoir coupé les cheveux longs et les attributs de la virilité ?